

forces vitales et porter atteinte à la texture de l'agrégation matérielle. Il suit encore de là que l'être qui est *virtuellement* libre dans ses actes, qui possède une lumière intérieure, le dirigeant vers sa destinée absolue, subit cependant l'influence de la matière animale et de ses fluctuations. Elle le conduit en sollicitant ses désirs, en stimulant *sa partie concupiscente*, le dirige par des impressions extérieures; et le plus souvent lorsqu'il croit commettre un acte d'une pleine et entière liberté, il obéit à des motifs extérieurs, ce qui a fait dire à Charles Bonnet: « La liberté est subordonnée à la volonté, la volonté à la sensibilité, celle-ci à l'action des sens, les sens à l'action des impressions. » Cette proposition a été niée, il est vrai, par les spiritualistes purs, mais sa vérité ressort malheureusement trop de l'observation journalière. L'homme est un être qui est fait pour être libre, mais qui ne l'est pas toujours en réalité, parce qu'il trouve dans les conditions du temps, dans les propriétés de son corps, des obstacles qui s'opposent à la franche et indépendante manifestation de sa liberté. Mais n'insistons pas davantage sur ce fait, contentons-nous de l'avoir exposé pour aborder les conséquences qui en découlent. Ces conséquences intéressent la physiologie, c'est-à-dire la science de l'organisation et de ses lois; car il appartiendra à ses applications hygiéniques de réparer, autant que cela est possible, ce mal inévitable. Ce sera à elle d'entretenir l'organisation de l'homme qui se révolte si souvent contre ce libre exercice des manifestations morales, dans un état régulier, dans un rythme parfait où celles-ci trouvent à se développer conformément à la normalité primordiale. Pour atteindre le but il faut que les justes exigences de cette organisation soient satisfaites, tandis que les besoins factices sont comprimés. Deux écueils sont à craindre, sans cela, pour la liberté morale. Si les vrais besoins du corps, ceux qu'amène l'exercice des fonctions sont générés,